

Table des matières

ÉDITORIAL	3
REGARDS D'EUROPE n° 20	
• <i>Paul de Theux : Zoom arrière sur les médias</i>	4
DOSSIER	
• <i>L'enseignement des sciences en CFWB et dans l'UE</i>	8
UNION EUROPÉENNE	
• <i>La réconciliation, ADN de l'Europe ?</i>	11
L'AEDE-EL ET SES PARTENAIRES	
• <i>Inforef : une belle rencontre</i>	13
• <i>Inforef : deux projets en cours</i>	15
• <i>Inforef : Erasmus+</i>	16
• <i>Cellule Europe</i>	16
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
Livres :	
• <i>Est-ce que tu as la clé ? de F. Tefnin</i>	17
• <i>La Vague de T. Strasser</i>	17
Cinéma :	
• <i>Le Festival du film européen</i>	18
Expositions :	
• <i>Stonehenge</i>	18
• <i>Génération 80 Expérience</i>	19
En guise de conclusion :	
• <i>L'Europe n'a pas tenu les promesses de ses fondateurs</i>	19

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- Th. Jamin (éditrice responsable), C. Cloes, V. Coumans, P. de Theux, I. Dumont, B. Guillaume, F. Loriaux, G. Pirlot, Z. Selak, MC Sour
- Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu (p. 2, 5, 8, 12, 14, 20) – <http://serdu-dessinateur.e-monsite.com/>
- Secrétariat : M. Rebeschini
- Gestion administrative : Y. Tinel

COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

Vous serez plus vite informés

sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>

Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Comment adhérer à notre association ?

Pour devenir membre et recevoir le Bulletin d'information sous sa forme imprimée, la cotisation est de 10 euros qui couvre l'année civile.

Elle est à verser à

« Association européenne des Enseignants »

Compte bancaire BE45-7925-7681-4289 avec la communication :

« nouvelle adhésion »



Éditorial

Le Pacte mondial sur les migrations des Nations unies, aussi appelé Pacte de Marrakech, et qui vient d'être signé ce lundi 10 décembre lors d'un sommet de l'ONU à Marrakech provoque de nombreuses controverses dans les sociétés occidentales. L'enjeu est de taille, puisque selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), en 2018, ce sont 258 millions de migrants qui circulent dans le monde.

Ce pacte suscite énormément de mouvements de désinformation et de manipulations politiques alors que lorsque ce texte avait été approuvé à New York en juillet 2018 par 159 pays sur 193 (à l'exception des Etats-Unis qui s'étaient retirés de la rédaction du texte). Les Fake News n'ont jamais été aussi nombreuses et le fait que de nombreux pays se soient retirés du processus (Allemagne, Australie, Chili, République tchèque, République dominicaine, Hongrie, Lettonie, Pologne et Slovaquie) tandis que d'autres pays ont demandé à organiser des consultations internes (Bulgarie, Estonie, Israël, Allemagne, Slovaquie et Suisse) n'est guère pour rassurer les populations. En Allemagne, la décision du premier ministre, Charles Michel, de se rendre à Marrakech a suscité une crise politique et brisé la coalition avec les nationalistes flamands de la N-VA.

Même si ce texte n'est pas contraignant pour les Etats, on assiste à un retour en force des nationalismes et des populismes réveillés par les peurs de l'autre et de cette représentation de l'étranger qui vient prendre le travail des nationaux, qui vient s'enrichir sur le dos des systèmes de protection sociale... Les demandeurs d'asile et les réfugiés sont souvent confrontés à des préjugés dus à un manque de connaissance sur leur parcours.

Jamais, il n'y a eu autant d'outils pédagogiques¹ destinés à déconstruire les préjugés et jamais il n'y a eu autant de manifestations contre les politiques migratoires. L'éducation reste donc un élément majeur pour la compréhension des faits sociétaux dont les migrations vont devenir un des problèmes majeurs du XXIe siècle.

Au moment où l'on s'apprête à célébrer Noël, rappelons les paroles du pape François lors de son homélie de 2017 : « *Nous voyons les traces de millions de personnes qui ne choisissent pas de s'en aller mais qui sont obligées de se séparer de leurs proches. Dans beaucoup de cas, ce départ est chargé d'espérance, chargé d'avenir, dans beaucoup d'autres, ce départ a un seul nom : la survie. Marie et Joseph, qui n'avaient pas de place, ont été les premiers à qui Dieu a donné des papiers d'identité. Dieu qui est pauvreté et humilité nous montre que le vrai pouvoir et la liberté authentique se dévoilent en assistant et honorant les faibles et les fragiles.* »

Bonne fête de Noël

✍ Florence Loriaux,
Présidente de l'AEDE-EL

¹ <http://www.frontexit.org/fr/ressources/kit-de-sensibilisation>; http://www.croix-rouge.be/activites/outils-et-animations-pedagogiques/asile-migration-et-non-discrimination; <http://www.caritas-int.be/fr/page/between-2-worlds>; http://convivial.be/parcours-pedagogique; <https://www.unhcr.org/fr/enseigner-sur-la-thematique-des-refugies.html>

Regards d'Europe n° 20

Paul de Theux : Zoom arrière sur les médias

Aujourd'hui nous dialoguons avec un pionnier de l'analyse des médias, dont le regard critique semble être particulièrement utile en ce 3^e millénaire turbulent et hyper-connecté

Comment en es-tu arrivé là ?



Dès ma formation d'historien à l'UCL, avec un mémoire qui analysait la presse illustrée, je me suis intéressé aux médias et la réalisation de ce TFE m'a amené à prendre quelques cours dans la section de Communication.

J'ai entrepris ensuite les deux ans de licence dans cette section, tout en entamant une carrière d'enseignant. Mon professeur d'audio-visuel, Jean-Marie Delmée, ancien journaliste de la RTBF, avait apprécié mes ateliers audiovisuels et m'a proposé de faire un mémoire-stage, sur la chaîne publique.

A l'époque – 1990 – commençait l'émission « Jours de guerre » qui s'était fixée comme objectif de retracer les 5 ans du second conflit mondial à travers des émissions

mensuelles. On attendait de moi un travail d'historien, le reste de l'équipe étant essentiellement composé de journalistes. Je me suis donc penché durant 3 mois sur la presse de l'époque pour retracer au mieux la vie quotidienne des Belges occupés, qui montrait une évolution beaucoup plus progressive que je ne l'avais cru. Il n'y avait pas une rupture brutale entre la vie d'avant et l'occupation mais bien une lente transformation, la vie devenant progressivement de plus en plus difficile.

Une fois diplômé, j'ai été engagé pour l'émission « Double 7 », un jeu axé sur le patrimoine, qui bénéficiait d'une excellente audience et pour lequel j'ai écrit 15 scénarios. Puis ce fut « Les copains d'alors » où une personnalité retrouvait, dans un décor de classe, ceux qui l'avaient connu adolescent. C'était un travail d'enquêteur pour retrouver les anciens camarades de classe et reconstituer une époque révolue à travers les souvenirs des compagnons de la vedette.

Cette activité était passionnante mais s'interrompait en fin de saison quand l'émission n'était pas reconduite. Je vivais donc une situation professionnelle assez aléatoire. C'est à ce moment-là, au début des années 90, que j'ai été contacté par Média Animation pour devenir formateur en « éducation aux médias », qui se centrait essentiellement sur la télévision. L'association était une émanation de 2 organismes créés dès les années 50 par le SNEC, le secrétariat national de l'enseignement catholique, qui deviendra le SEGEC lors de la fédéralisation. Leur objectif initial était de doter les écoles d'outils pour approcher le cinéma et la musique qui se répandait dans le monde scolaire avec l'apparition des 45 tours.

Lorsque tu entres à Média Animation, quels sont les enjeux de cette éducation aux médias ?

La thématique s'était développée jusque-là dans deux secteurs : d'une part l'Université en avait fait un axe de recherches ; d'autre part, des asbl mettaient en place des démarches d'appropriation, mais en dehors du monde scolaire. Puisque le matériel devenait plus abordable, il était possible aux petites structures, voire aux particuliers de créer leur propre production audio-visuelle. Mais pour l'École, tout était à faire.

Le chantier principal, au début des années 90, était l'analyse critique de la télévision, un média très présent mais qui connaissait de nombreuses mutations en Allemagne comme en Europe.

Les chaînes publiques avaient perdu leur monopole et se retrouvaient face à des chaînes privées – TF1 – RTL, ... dont le modèle économique reposait sur la publicité. Celle-ci, soucieuse de savoir si son investissement était rentable, introduisit l'audimétrie et les résultats de cet audimètre ne manquèrent pas d'influencer les chaînes publiques qui, faute de ressources supplémentaires venant de l'Etat, durent recourir elles aussi aux annonceurs. Le débat, jamais terminé, commença alors : pourquoi les chaînes publiques s'intéressent-elles à l'audimat, l'important étant de remplir leurs missions (sous-entendu, et de garder son excellence). Mais elles ne pouvaient pas négliger l'audience car, si celle-ci se réduisait trop fortement, il devenait difficile de justifier les importants subsides reçus de l'Etat.

Parallèlement, l'arrivée des chaînes privées a bousculé la grille des programmes. Finie la programmation limitée à la tranche horaire 10h-22h, les programmes s'étalaient 24h sur 24 avec de nouveaux créneaux comme celui des petits en attente d'école avec les dessins animés (japonais la plupart du temps) qui arrivaient dès 7h du matin ou les films qui commençaient à 23h pour les insomniaques. Il fallait donc notamment se pencher sur la gestion de la TV au sein de la famille, repérer les attentes, les audiences et s'exercer au recul sur les contenus et les pratiques.

Cet enjeu a progressivement été pris en charge par des institutions proches de l'enseignement et par différents acteurs comme *la Médiathèque*. Peu à peu le politique s'y est intéressé et a créé le *Conseil de l'Education aux Médias* qui a reconnu un organisme de référence par réseau d'enseignement. Pour l'enseignement libre, c'était Média Animation.

Ces préoccupations se retrouvent-elles dans des activités internationales ou européennes dès cette époque ?

Fin des années 90/début 2000, à l'initiative du directeur Patrick Verniers, Média Animation s'est lancée dans des projets européens pour, d'une part, confronter et enrichir les expertises et d'autre part, trouver des sources nouvelles de financement.

Après un premier projet avorté avec l'enseignement catholique français, qui ne sera pas sélectionné par les financements européens, le second, mené avec le Centre de liaison entre l'enseignement et le média d'information (CLEMI) français a permis de créer un outil d'éducation autour d'un

nouveau média en pleine expansion : Internet. Ce sera le projet EDUCAUNET. Il connaîtra une deuxième version élargie à d'autres pays européens : Allemagne, Danemark, Grèce et Espagne. Un nouvel outil qui connaîtra une plus grande diffusion.

Cette activité européenne existe toujours aujourd'hui : dans l'équipe de Média Animation, 2 à 3 personnes sont dédiées aux projets européens (généralement 3 projets menés en parallèle, 1 dont nous avons été les initiateurs et les 2 autres où nous sommes partenaires). L'asbl est également reconnue comme association d'éducation permanente des adultes.

Vous participez à des colloques internationaux ?

Oui certainement, tout en précisant que notre spécificité, c'est l'Education aux Médias et pas d'abord l'utilisation des technologies nouvelles au service de l'enseignement. Depuis plus de 20 ans, nous avons organisé avec des partenaires des congrès européens en Allemagne, en Espagne par exemple. En 2016, nous avons créé l'*International association for Media Education*



(IAME), dont le siège est à Média Animation. Certains pays sont plus organisés que d'autres comme la Allemagne, l'Allemagne ou l'Allemagne. Nous participons à diverses rencontres internationales comme celles de l'Unesco notamment. Globalement, les pays d'Europe de l'Ouest sont sur la même longueur d'ondes et veulent relever les mêmes défis. L'Allemagne a une relation privilégiée avec l'Amérique Latine et l'Angleterre avec le Commonwealth et le monde anglo-saxon en général.

Eduquer aux médias est essentiel mais est-ce bien présent à l'école ?

Dans notre réseau d'enseignement, la FEDEFOC (Fédération de l'Enseignement Fondamental Catholique) a depuis près de 30 ans porté une attention particulière à l'éducation aux médias. Dans le secondaire, elle est présente dans les programmes de français notamment, qui s'intéressent à l'analyse critique de films, de la presse et de la TV.

On a l'impression que l'enthousiasme suscité par les nouvelles technologies a été suivi par des réactions de peur. Ressens-tu cette évolution ?

En fait, l'Histoire nous apprend que le mouvement fascination/rejet que suscite toute nouvelle technologie ou média ne date pas d'aujourd'hui. Chaque nouveauté a provoqué la même réaction : le baladeur, les premiers jeux vidéos et avant cela, la radio ou le cinéma. Dans les années 30, ces médias faisaient très peur et ont fait l'objet de nombreuses mises en garde. Une étude de 1933 sur la radio aux Etats-Unis écrivait notamment : « *Ce nouvel envahisseur de la vie privée familiale a apporté une influence inquiétante dans son sillage. Les parents... sont déconcertés par une série de problèmes nouveaux et se trouvent dépourvus, apeurés et sans défense. Ils ne peuvent pas chasser cet intrus car il est maintenant indétrônable chez leurs enfants* ». Les mises en garde concernant les « valeurs nocives » véhiculées par le cinéma étaient également très nombreuses. Le secteur de l'Education aux médias connaît cette histoire et cette méfiance. Il s'efforce de dépasser l'attitude de rejet pour mettre en place une attitude éducative qui s'appuie sur une prise de distance critique.

Vos publics y sont-ils réceptifs ? Les enseignants/adultes plus que les élèves/jeunes ?

Nous travaillons principalement avec les intermédiaires éducatifs, professeurs, formateurs, animateurs... En ce qui concerne les jeunes, nous avons un partenariat avec l'organisation de jeunesse ACMJ (Action Médias Jeunes, FWB).

Les profils d'enseignants sont très diversifiés mais on rencontre généralement les mêmes craintes et réticences à l'égard des médias émergents. Les réseaux sociaux ont des impacts importants au sein même de l'école, notamment dans le cadre du harcèlement. Les enseignants en perçoivent les aspects négatifs en premier lieu. Notre travail consiste donc d'abord à faire comprendre ce qui est en jeu, comment fonctionnent ces réseaux sociaux, pourquoi les jeunes y sont-ils tant attachés... Viendra ensuite la réflexion sur l'éducation à mettre en place. Mais cela demande du temps.

Et aujourd'hui, quelle évolution voit-on dans l'approche critique des médias ? Le cœur de notre mission était autrefois l'analyse des productions de l'industrie médiatique, mais avec les réseaux sociaux et l'apparition de multiples sortes et sources d'informations, le travail a été totalement bouleversé. Aujourd'hui, l'enjeu s'est déplacé vers les réseaux sociaux et notamment ce qu'on appelle les Fake news. Cette appellation, popularisée par le président Trump, est un peu fourre-tout car elle désigne des choses assez différentes : rumeurs, canulars, désinformation, propagande... En tout cas, pour un public de plus en plus large, ce sont les réseaux sociaux, les forums, les blogs, qui sont devenus la principale source d'information. L'analyse des médias doit désormais se porter sur ces nouveaux contenus. Le piège serait de se contenter de dire : « Attention ! Méfiance ! Tout ça c'est faux, ne vous fiez qu'aux journalistes et à la presse ».

Cet argument d'autorité (qui considère que eux seuls ont été formés, eux seuls vérifient leurs sources, eux seuls sont impartiaux, donc eux seuls savent ...) n'est plus du tout suffisant dans un contexte où ils ont perdu beaucoup de crédibilité. (Ci-dessous un « document » à relayer posté sur Facebook le mercredi 5 décembre)

Cette photo doit tourner au plus grand nombre ✓



Il faut donc une approche plus large, qui dépasse le fact checking et prenne en compte la dimension sociale de la circulation de l'information. Nous savons aujourd'hui que les internautes se fient d'abord à leurs connaissances pour s'informer. Il faut donc interroger cette attitude comme il faut être attentif au fait de ne s'intéresser qu'à ce qui conforte nos propres opinions. Il faut aussi prendre conscience que les fake news sont beaucoup plus relayées

que les informations vérifiées, parce qu'elles sont surprenantes, ludiques, scandaleuses ou accrocheuses. Il faut donc développer de nouvelles approches critiques. Les « fake news », ce n'est pas nouveau. Quand j'étais à l'école primaire, dans les années 60, je me souviens qu'il se disait à la cour de récréation que les Chinois étaient des extra-terrestres car ils se ressemblaient tous ! Le complotisme, pour prendre un autre exemple, n'est pas nouveau non plus. Il suffit de penser à l'assassinat du président Kennedy. Mais aujourd'hui, ces thèses circulent beaucoup plus facilement et massivement. Il faut donc développer une éducation aux médias qui tienne compte de ce nouveau contexte.

Et demain ? Optimiste ou sensation de remplir le tonneau des Danaïdes ?

Je reste motivé, sans aucun doute, mais il est vrai que la tâche est énorme et que les enjeux de cette éducation aux médias sont immenses. Le paradoxe est que, dans les années 90, l'intérêt pour l'éducation était grand, même s'il n'était qu'émergent. En 2018, les enjeux se sont multipliés mais on a peu de moyens. L'attention est braquée sur l'introduction des technologies dans l'éducation : les tableaux interactifs, les tablettes, les logiciels d'apprentissage... mais sans y adjoindre un complément indispensable : l'esprit critique à porter sur tous ces contenus que le numérique permet de véhiculer largement. C'est une situation un peu préoccupante.

Merci Paul de ce zoom - assorti d'une prise de recul - sur ce tsunami quotidien d'informations qui risque de nous submerger.

Merci aussi pour le regard de l'historien qui permet de remettre à leur place les « nouveautés » déjà souvent bien présentes « autrefois ».

Il s'agit bien de développer des stratégies pour relever les défis d'aujourd'hui et pas de se lamenter sur ce que, soi-disant, on aurait réussi à surmonter hier !

Interview réalisée par Thérèse Jamin

Dossier : L'enseignement des sciences en CFWB et dans l'UE

1. Chez nous !

Valérie est professeur de maths et sciences fortes en 4, 5, 6^e années du secondaire.

Après un parcours prometteur de chercheuse – un master en physique, un doctorat en astrophysique et un poste d'assistante – elle se heurte aux exigences coûteuses en investissement personnel, et familial que suppose la poursuite de cette carrière, surtout lorsqu'on est une femme- mère de 3 enfants encore petits. L'enseignement est alors une voie (de garage ?) mais aussi une voix qui peut exprimer sa passion pour les matières et s'efforcer de la communiquer aux ados. Quand elle était assistante, elle donnait cours et avait adoré cela. Il n'y a donc pas trop de regrets dans l'abandon de cette destinée de savante.

Par rapport à ce qu'elle a connu il y a 25 ans, les matières et leur répartition n'ont pas vraiment changé, si ce n'est que les 3 sciences – biologie, physique et chimie – sont aujourd'hui proposées avec égalité (3X2h) alors qu'il y avait autrefois deux filières proposant une majeure (3-4h) et une mineure (2h) chaque fois.

Les effectifs auxquels elle fait face sont importants – 29 dans une seule classe et 32 partagés en 2 effectifs ; les appelés/amateurs sont donc nombreux, mais les élus ??

Il est certain que ce qui a changé, c'est le discours « publicitaire » si on peut le dire ainsi. Puisqu'il s'agit de convaincre plus de jeunes d'entrer dans ces filières où les besoins et donc les emplois sont présents, des activités de séduction sont apparues, offrant une vitrine dynamique voire amusante au domaine scientifique avec des expériences accrocheuses et des vidéos passionnantes. Toutefois la réalité est là : les sciences demandent du travail, de la rigueur – pas la caractéristique première de notre société – de l'étude théorique et des applications mathématiques, en tout cas en physique.

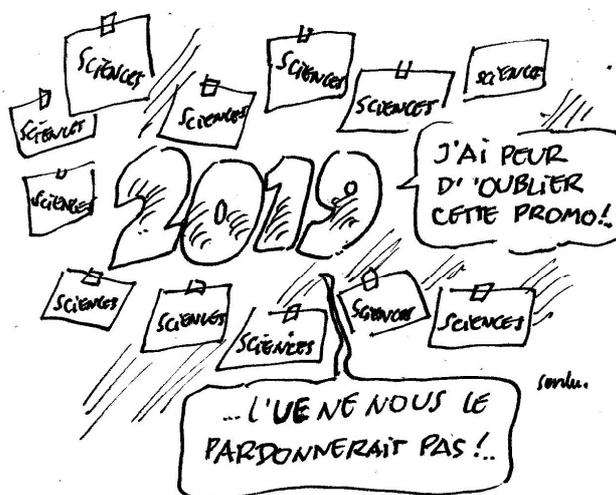
Cela peut expliquer que le Supérieur n'engrange pas les moissons de tous ces sillons ensemencés dans le secondaire et qu'on trouve toujours des auditoriums bondés en sciences « molles », tandis que beaucoup plus rares sont les diplômés en sciences « dures ».

L'approche a intégré la nécessité de faire sens et donc d'établir des liens avec la vie quotidienne : par exemple l'étude des MUR (Mouvement Rectiligne Uniforme) abordera des questions comme « qu'est-ce qu'il arrive quand on freine brusquement ? – pourquoi faut-il mettre sa ceinture de sécurité » - l'enseignement de l'énergie nucléaire comporte un volet sur les grands enjeux de sécurité, de gestion des déchets, etc.

Réaliser des expériences, aller au labo ou sur le terrain sont choses motivantes mais elles dépendent de beaucoup de facteurs, aussi bien les moyens dont dispose l'école que les contraintes du programme et les prouesses horaires !

On ne peut toutefois faire l'impasse sur les formules et les équations même si en biologie, on peut plus facilement patauger dans les maths. L'avantage du 3X2 est que les sciences « comptent » pour un cours en délibé et qu'il n'est donc pas obligatoire de briller à la fois en maths, en cuisine (la chimie) et en manipulation du microscope (en bio) pour réussir.

Nous échangeons sur l'objectif du général qui, me dit-elle, doit permettre de tout faire dans le supérieur, propos que je nuance en « permettre de tout



découvrir », pensant ainsi, pour les sciences, à leur historique qui montre comment l'homme a construit ses connaissances mais aussi démontrant dans chaque vie de chercheur ce que la passion donne comme motivation. Mais aussi à leurs enjeux dans un monde où de plus en plus on veut opposer technologie et humanité. Cette approche de « donner le goût et prendre du recul » se heurte aux exigences des programmes qui n'ont finalement peu changé d'esprit.

Merci Valérie de ce temps que tu nous as consacré et bonne continuation !

2. Dans l'Union européenne

Par l'intermédiaire de Germain Pirlot, membre fidèle de notre section AEDE-ens. Libre, à qui nous adressons tous nos remerciements, nous avons reçu des informations sur l'enseignement des sciences en provenance de différents pays d'Europe : Albanie, Croatie, Danemark, Finlande, Serbie, Slovaquie, Tchéquie. Il ne nous paraît pas utile de les donner ici en vrac, ce qui serait plutôt indigeste. Aussi avons-nous tenté d'en réaliser une vue d'ensemble que nous vous livrons ci-après, illustrée par quelques témoignages.

École primaire

La plupart des pays cités ci-dessus organisent l'enseignement des sciences dès l'école primaire, où la théorie s'accompagne d'exercices pratiques, en biologie, chimie, physique : expériences dans des laboratoires, sorties sur le terrain, études de problèmes concrets. Mais de façon inégale ; le matériel disponible varie suivant les moyens financiers des écoles : certains se réjouissent de la qualité des équipements, comme en Croatie, d'autres au contraire, en Albanie, se plaignent ; les enseignants sont soit des spécialistes (Danemark), soit des généralistes, travaillent individuellement, soit en équipes comme en Allemagne, collaborent avec des institutions scientifiques ou les universités. Pour la Serbie, on note cette remarque intéressante :

«... pour des élèves qui réussissent difficilement, on organise des heures supplémentaires pour les aider et leur permettre de réussir leur étude. Aux talentueux, on propose un enseignement supplémentaire, ou une activité dans des sections, avec des thèmes et des expériences en plus pour approfondir la matière. Ils peuvent participer à des concours locaux, régionaux et nationaux avec des diplômes pour les meilleurs (1^{re}, 2^e et 3^e places), ce qui donne un avantage lors de concours pour l'inscription dans des écoles secondaires – de même pour des élèves du secondaire lors de l'inscription dans une université.

École secondaire

Les trois sciences, bio, chimie, physique sont enseignées de la première à la dernière année du secondaire dans tous ces pays, mais en Lituanie, dans les trois dernières années. La Finlande, la Tchéquie et la Croatie y ajoutent les cours de géographie naturelle et culturelle. L'Allemagne choisit d'associer les maths et la physique et ajoute « les sciences terrestres » à la biologie.

Comme en primaire, l'enseignement est à la fois théorique et pratique, avec des différences entre pays, suivant la qualité et la quantité des équipements, ou suivant les programmes : en Allemagne par exemple, selon nos deux contacts, des professeurs de sciences « regrettent que le système pédagogique privilégie les sections dites humanitaires au détriment de celles des sciences ». D'autres, en Tchéquie, regrettent qu'il y ait peu de matériel, faute d'argent. De même en Serbie, l'enseignement des sciences varie très fort entre des établissements d'enseignement général et des écoles spécialisées. Citons ce témoignage danois : « Au Danemark l'on pratique le BYOD (Bring Your Own Device) et les enfants apportent à l'école leur propre ordinateur qui est l'outil essentiel pour l'enseignement des mathématiques, tant à l'école primaire que secondaire, pour des exercices pratiques assez proches de la réalité ».

Dans tous ces pays, les enseignants ont reçu leur formation dans l'enseignement supérieur, universités ou autre écoles. En général la formation continue fait défaut, sauf lorsque l'enseignant, à titre personnel, le prend à sa charge, comme l'écrit notre collègue lituanienne : « En Lituanie tout enseignant a la possibilité d'approfondir ses connaissances dans sa branche ; de l'argent du ministère de l'éducation est destiné à cet usage, mais il n'y a pas souvent de formation pour les études scientifiques... de nombreux enseignants ont recours à internet en écoutant des conférences et des cours, et en participant à des discussions ». Mais en Albanie, « chaque année les enseignants doivent acquérir au moins un crédit, c'est-à-dire trois jours de stage ». Témoignage italien : « le système italien de mise à jour des cours pédagogiques est très insuffisant. Il existe quelques possibilités d'apprendre par soi-même pour mettre à jour ses connaissances et ses capacités didactiques, mais les aides de l'Etat font défaut ».

Notre collègue croate écrit : « Quant aux enseignants ils sont formés dans de très bonnes universités et il existe spécialement une Faculté Professorale ».

En Serbie : « Dans les quatre premières années de l'école primaire les enseignants sont diplômés des Facultés pédagogiques : baccalauréat (4 années d'études), ou master (5 années). Dans les classes supérieures (5-8) enseignent des diplômés d'une Faculté pédagogique ou d'une Faculté scientifique relative à la branche concernée. Dans les écoles secondaires les enseignants sont diplômés d'une Faculté scientifique ou technique. Les enseignants présentent un examen pour une licence pédagogique après une année d'enseignement comme débutant sous la conduite d'un mentor, un collègue expérimenté dans la même branche. Ils doivent approfondir leurs connaissances spécifiques et didactiques ainsi que leurs capacités par une participation à des séminaires appropriés ».

Dans la plupart des pays, enseignants et élèves participent à des concours scientifiques, parfois à toutes fins utiles, comme l'écrit notre collègue lituanienne : « Dans notre école nous avons des microscopes modernes ainsi que d'autres appareils, mais l'argent pour les acheter a été gagné par des enseignants avec des élèves qui ont remporté des prix lors de concours de recherches scientifiques ».

Paysage à la fois cohérent et varié !

Informations Germain Pirlot et ses collègues espérantistes,

ALBANIE : Mg.JOSIFI, Institut pour la formation des enseignants, Tirana ; Bardhyl SELIMI

CROATIE : Marija JERKOVIĆ

DANEMARK : Ileana SCHRØDER

FINLANDE : Sylvia HÄMÄLÄINEN, Tampere, selon des informations recueillies auprès d'enseignants dans une école primaire (378 élèves), une école secondaire (313 élèves) et une école supérieure (lycée – 150 élèves).

LITUANIE : Gražina OPULSKIENE, Lycée Merkelio Rackaūsko, Mazeikiu

SERBIE : Rajodica PETROVIĆ

SLOVAQUIE : Magdalena FEIFIČOVÁ

TCHEQUIE : Jana MELICHÁRVOVÁ, Ecole élémentaire

Mise en musique de Benoit Guillaume.

Le texte complet est disponible en ligne sous l'intitulé « sciences dans l'UE ».

✍ B. Guillaume & G. Pirlot

La réconciliation, ADN de l'Europe ?

« 73 ans après la Deuxième Guerre mondiale, la réconciliation nous paraît naturelle, nous n'y pensons plus. L'Europe est devenue habituelle, trop habituelle ». Par ces propos, Joseph Daul, intervenant à une table ronde récemment organisée par DECERE, appelle à la vigilance.

A l'heure où les nationalismes et les individualismes ont tendance à pousser les Etats et les individus à se repositionner, voire à se détacher des valeurs constitutives de l'Europe, l'association DECERE s'est penchée sur ce qui ferait l'essence même de la création européenne. En effet, une valeur particulièrement originale de la construction de la Communauté européenne est la réconciliation franco-allemande. Ce signe d'espérance et de stabilité a permis à trois générations d'Européens.ne.s. de vivre dans la paix. C'est là un record qui interpelle également le reste du monde. Mais DECERE nous rappelle que « la cohésion européenne reste fragile car les valeurs fondatrices – fraternité, solidarité et respect inconditionnel des droits de l'Homme et de l'Etat de droit – sont menacés. »

C'est pourquoi l'association a invité, le 13 octobre dernier à Strasbourg – berceau de la construction européenne -, une trentaine de citoyens à se rassembler autour de quatre intervenants : Joseph Daul, président du Parti Populaire Européen (PPE) ; Akiyoshi Nishiyama, professeur d'histoire à l'Université de Tokyo ; Sylvain Schirmann, professeur d'histoire à Sciences Po Strasbourg et Etienne François, professeur émérite, spécialiste du rôle primordial des mentalités nationales et culturelles dans les relations franco-allemandes.

Du chaos à la lumière

La journée a commencé par une plongée dans le contexte historique menant de la guerre à la construction de l'Europe. La visite du Mémorial d'Alsace-Moselle permet de s'immerger dans le chaos de la Seconde Guerre mondiale. Reconstitution de wagons ou de fortifications de la ligne Maginot, bruits de bottes, films d'époque, drapeaux nazis... Les lieux ont été volontairement conçus pour susciter un sentiment d'oppression. Heureusement, au bout du tunnel, l'espoir et la lumière retrouvent leur place et la visite se termine dans un espace dédié à la construction européenne. Cette dernière s'est faite par une union économique mais elle est fondée sur des valeurs fondamentales d'ouverture, de dialogue et de pardon.

Souvent les visiteurs venus d'autres continents se demandent comment l'Allemagne, et la France ont pu se réconcilier si rapidement. Y aurait-il une spécificité commune ? Autrement dit : partageraient-ils le même ADN ?

Après cette visite, les participants à cette table ronde étaient mûrs pour réfléchir et échanger au Mont Sainte-Odile, ce haut lieu spirituel de l'Alsace. Une participante a souligné l'importance de connaître son passé pour se forger une opinion et agir. Comment rencontrer l'autre dans sa différence et construire ensemble ? Comment ne pas laisser revenir les « démons » qui s'appellent « nationalismes », « égoïsme », « isolationnisme »... ?

« La paix est à gagner tous les jours »

Les quatre intervenants sont ensuite venus éclairer la question de départ : la réconciliation permettrait-elle à l'Europe de dépasser les peurs ?

Rétablir la relation rompue en promouvant le pardon, plutôt que la haine ou la vengeance, a permis à l'Europe de se reconstruire rapidement. Mais Joseph Daul est aussi bien conscient que les valeurs fondant la construction européenne ne sont pas acquises définitivement. « La paix est à gagner tous les jours et l'Europe est un modèle à créer en permanence. Restons vigilants quant au respect de nos valeurs. La réconciliation et le dialogue ne vont pas sans une élévation de l'âme pour conjurer les pesanteurs qui nous entraînent à l'égoïsme et à la volonté de domination ».

Le rôle des Eglises

A l'inverse de l'Europe, l'Asie du Sud-Est fait face à des difficultés historiques et culturelles dans le cadre de son processus de réconciliation. Selon Akiyoshi Nishiyama, les réseaux transnationaux, représentés par les Eglises, sont peu développés en Asie alors qu'en Europe, ils ont joué un rôle important dans le processus de réconciliation franco-allemande. Aussi invite-t-il à s'inspirer de ce dernier modèle de réconciliation et à poursuivre le dialogue entre historiens de différents pays et le développement des échanges entre les jeunes.

Réconciliation : l'affaire de tous !

Bien avant le 9 mai 1950, plusieurs conditions ont permis au projet de réconciliation franco-allemande de devenir une réalité. Différents courants en Europe y étaient favorables : notamment celui ayant mené à la création – par e.a. le ministre belge Paul-Henri Spaak -, du Benelux (*voir encadré*). Très rapidement, il parut évident d'y associer la Allemagne et l'Allemagne. Par ailleurs, les Etats-Unis ont aussi encouragé les pays européens à se rassembler. Sylvain Schirmann insiste sur le fait que « *la réconciliation n'appartient pas uniquement à la Allemagne et à l'Allemagne mais à tout le monde* ».

DECERE

Démocratie, Construction Européenne et Religions a été créée par l'archevêque de Strasbourg et le provincial de Dominicains de la Province de France. Cette association veille à promouvoir la place des religions dans l'espace public en Europe et contribue au dialogue entre les grandes religions sur les questions de société. Elle vise à faire connaître leur contribution au bien commun dans les institutions qui font l'Europe de demain. Depuis 2005, DECERE propose des cycles de conférences, des ateliers, des séminaires et des voyages.

Des motivations multiples

Mais pourquoi les Allemands de l'Ouest se sont-ils engagés dans cette réconciliation ? D'une part, ils étaient attachés aux valeurs de la démocratie et du libéralisme mais, d'autre part, ils avaient des intérêts économiques et ... politiques : se faire accepter par la communauté internationale. Sans oublier leur détermination à devenir une démocratie exemplaire, alliée à d'autres, pour réparer les crimes commis par le nazisme.

En guise de conclusion, Etienne François a invité à élargir son regard sur l'Europe : « *Plurielle, elle existe depuis des siècles. Ne réduisons pas notre vision à l'Union européenne mais élargissons-la à l'ensemble de la réalité européenne. L'Union européenne doit devenir une grande puissance, respectée par les autres et intervenant au niveau mondial. L'avenir, même s'il peut nous rendre pessimistes, n'est pas déterminé à l'avance. Il dépend de nous et l'histoire est ouverte.* »



La réconciliation est bel et bien un outil pour la paix. La balle est dans le camp de chacun de nous pour dépasser les peurs, nos propres peurs.

✍ Isabelle Dumont
(Hebdo Dimanche n° 40 – p4 –
du 11 novembre 2018)

L'AEDE-EL & ses partenaires INFOREF

Echos d'une belle rencontre

Ce lundi 3 décembre en fin de journée, 6 personnes et deux organisateurs se retrouvaient dans un quartier liégeois pour réaliser une des étapes du projet **NORADICA** porté par Inforef. C'est au domicile de la secrétaire de l'aede-el.be, qui avait invité quelques personnes sensibilisées à la thématique, complétées par d'autres personnalités contactées par Inforef, que se déroula la réunion.

De quoi s'agissait-il ?

On sait depuis nos numéros précédents que le projet européen **Noradica** vise à produire des outils pour prévenir la radicalisation spécialement dans les écoles.

Une des « commandes » du projet était de consulter et d'inviter au débat : des responsables religieux d'abord de différentes obédiences, puis « vous et moi » sensibilisés au multiculturalisme et au rôle de la religion dans la vie quotidienne, qui induit des opinions et des comportements influençant les manières de vivre ensemble.

On avait autour de la table un curé-doyen, une membre d'un conseil pastoral, une prof de religion dans le secondaire, un professeur retraité – laïc chargé de tâches pastorales (aumônier des prisons notamment), une ancienne directrice de 1^{er} degré secondaire, et enfin une conseillère pédagogique à la retraite également, très concernée par les droits de l'homme et l'accueil des migrants.

La 1^{ère} réflexion frappa directement le cœur du sujet : *c'est quoi la radicalisation ? Vise-t-on seulement les musulmans ?*

C'était bien parti car on touchait déjà aux préjugés : oui bien sûr, on pense aux attentats meurtriers ! Oui mais ... il y a aussi des cathos rabiques et des évangélistes intransigeants qui ne simplifient pas la mise en commun des idées ! Personnellement j'ai eu souvent des ennuis avec les familles musulmanes – Tiens, moi pas du tout

Un des éléments-clés se dégagait rapidement : **tout est dans la relation**, celle qu'on noue ou pas, celle qui individualise l'autre, le sort de son groupe et des jugements qui s'y accrochent, des rencontres qui démythifient et celles qui confortent les préjugés.

Question de contextes, de chances, de persévérance mais aussi, c'est vrai, d'aborder ou pas les sujets qui fâchent et de mettre à l'épreuve ou pas les principes auxquels chacun se cramponne. Même dans les écoles libres, **créer des liens entre la paroisse et la classe, s'y introduire en dehors des 2h/semaine du cours philosophique est difficile** : non à cause des élèves, souvent curieux, mais à cause des enseignants. On trouve une explication éventuelle dans le fait que beaucoup d'établissements ont été créés par des congrégations qui furent longtemps, trop peut-être, présentes et puissantes. Aujourd'hui que, pour la plupart, elles sont parties par la porte, certains craignent que l'Eglise institutionnelle ne refasse son entrée par la fenêtre !

Des fondateurs ont, par contre, laissé une unanimité autour de l'esprit qu'ils ont donné à leur institution. C'est le cas de Don Bosco : que les religieux soient toujours dans l'école ou pas, la salésianité perdure de manière positive et parle toujours aux enseignants comme aux élèves.

Concrètement, **on évoque des expériences, qui sont plutôt des occasions données aux jeunes de vivre un temps de spiritualité**, sans l'incarner dans une religion précise. Les messes organisées dans les écoles libres, généralement une ou deux fois par an, restent la plupart du temps facultatives.

Les vraies célébrations sont souvent œcuméniques, et quand pour un débat en classe arrivent un chrétien, un rabbin et un imam, qui bavardent amicalement, l'étonnement provoqué parmi les élèves est déjà le gage d'un intérêt éveillé.

On revient donc sur l'importance de l'amitié, de la fraternité.

Ce n'est toutefois pas toujours tout rose : dans quel ordre parle-t-on ? Cet ordre est-il le signe d'une préséance ou, plus simplement, d'un enracinement chronologique – Yavhé, Jésus, Mahomet ... Parfois ces choix sont mal vécus.

Il y a aussi la personne qu'on veut incarner aux yeux de « ses » fidèles. Ainsi pour un imam, se présenter aux côtés d'un rabbin devant des détenus, c'est sembler fraterniser avec l'ennemi, non pas religieux mais plutôt politique, car c'est prendre position pour Israël contre les Arabes (ou les Palestiniens).

Une activité spectaculaire et inédite eut lieu lors d'un flashmob né à l'initiative du Centre de recherche et de rencontre d'Outremeuse à Liège et du doyen Jean-Pierre Pire. Monté sur une chorégraphie créée pour l'occasion par Kevin Messabeb, il rassemblait tout qui souhaitait vivre ce moment de partage fraternel entre chrétiens, juifs et musulmans. (<https://www.cathobel.be/2018/09/26/liege-flash-mob-sur-la-place-cathedrale/>)

Ce fut un succès sur le terrain mais il fut peu relayé par les médias.

Domage, car oui, les moments où le jeune construit le sens de sa vie sont aussi ceux où le groupe-classe éclate, chacun rejoignant son cours philosophique.



Faire disparaître ce compartimentage impose des démarches spécifiques pour qu'il y ait échanges et débats d'idées. Une des participantes souligne alors l'intérêt du nouveau cours de citoyenneté présent dans l'enseignement officiel.

Pour Amnesty International, elle a organisé des séances à l'occasion de ces cours mêlant ainsi élèves de toutes religions et de morale et y a trouvé une ouverture toute particulière.

Les témoignages dans le groupe sont variés, et si certains pensent clairement le multiculturalisme comme une richesse, d'autres y voient d'abord des difficultés à surmonter.

On constate que le ressenti est différent, selon qu'on vit dans un contexte multiculturel d'où l'on ne peut se soustraire et où l'on peut parfois se sentir minoritaire dans sa propre ville ou qu'on se rend volontairement dans des lieux où se mélangent cultures et religions mais que l'on quitte quand on le souhaite pour retourner « entre soi ».

Les ghettos existent, ils s'en constituent aussi de nouveaux ; certaines familles peuvent mener une existence totalement à l'écart de « la Belgitude », fréquentant les commerces, lisant les journaux, regardant la TV satellite comme s'ils étaient encore dans leur pays d'origine. L'enfant et l'école sont alors les seuls contacts avec leur nouvelle patrie, ce qui rend difficile l'intégration des parents mais aussi des enfants qui ne parlent le français et ne vivent la culture du lieu qu'à l'école.

Après que le micro est coupé, la conversation se poursuit, informelle mais riche. Le sujet touche car il repose aussi sur des valeurs que l'on croit attaquées et que l'on veut défendre ou que, au contraire, on pense pouvoir élargir à celles venues d'ailleurs.

Prendre le meilleur de chacune des religions et des cultures, vivre sereinement nos différences, mais rester fermes, comme le rappelait Comte-Sponville dans sa « *Grande conférence liégeoise* » tout récemment, sur 3 choses : le statut-égalitaire – de la femme, la liberté sexuelle et la liberté de croire, de ne pas croire et de changer de croyances.

C'était un projet européen porté par Inforef, que soutient concrètement l'AEDE, parce qu'il est notre partenaire privilégié, en faisant œuvre ici de facilitateur, mais aussi parce que la thématique est européenne et rejoint le cœur de notre humanité.

Focus sur deux autres projets en cours



L'ASBL INFOREF s'était lancée, en 2015, dans un projet européen (VGCLIL, <http://vgclil.eu/>) qui visait à aider les travailleurs européens à trouver un emploi en Allemagne, Allemagne, Allemagne ou Allemagne, tout en renforçant leur connaissance de la langue nationale du pays dans lequel ils désirent s'installer. Une plateforme de formation en ligne, comprenant divers exercices, avait été développée et se centrait sur les niveaux B2 et C1 (<http://vgclil.eu/training-platform/index.php>).

La suite du projet, **VGCLIL for migrants** (<http://vgclil4migrants.eu/>), acceptée par l'Agence Nationale Belge (Erasmus+) pour une durée de deux ans, se concentre sur un public différent, à savoir **les personnes issues de l'immigration** (et donc sur les niveaux moins élevés de l'apprentissage, les niveaux A1 et A2). Maîtriser la langue nationale leur permettrait en effet de trouver du travail par eux-mêmes – car trouver un emploi passe forcément par une bonne connaissance de la langue. Ce nouveau projet contribuera donc, via une plateforme de formation en ligne, à favoriser l'intégration des immigrés et leur connaissance du pays et de ses aspects culturels. Effectivement, l'apprentissage d'une langue doit être associé à la découverte et au respect des valeurs et de la culture de la société d'accueil.

La première [newsletter](#) du projet est disponible sur le site web.



La suite du projet SimuCarePro, intitulée **SimuCarePro-CRM** – <http://simucarepro-crm.eu/> - (promoteur : HELMo-paramédical), a également été acceptée par l'Agence Nationale Belge. Ce projet vise à développer un programme de formation européen à destination des étudiants en médecine et en soins infirmiers axé cette fois sur les **compétences non-techniques**. En effet, en Europe, 8 à 12% des patients subissent des événements indésirables dont 70% sont d'origine non-technique (erreur de diagnostic, communication inefficace, etc.). Les conséquences de ces erreurs de communication peuvent être la détérioration de l'état clinique, l'apparition ou l'aggravation de séquelles irréversibles, l'augmentation de la durée de séjour, etc. Les organisations internationales recommandent de développer dans la formation initiale des professionnels de la santé les compétences non-techniques, regroupées sous le terme « Crisis Resource Management » (CRM). Durant le projet, deux méthodes pédagogiques seront utilisées : l'e-learning et la simulation clinique.

La première [newsletter](#) du projet est disponible sur le site web.

Ces deux projets ont commencé en septembre 2018 et prendront fin en août 2020.

Erasmus+ 2019 : c'est parti !

[L'appel à candidatures 2019](#) vient d'être publié.

Le programme Erasmus+ est ouvert aux organisations dans le domaine de l'éducation, de la formation, de la jeunesse ou du sport. Les particuliers ne peuvent pas présenter directement une demande de subvention, mais doivent prendre contact avec leur établissement d'enseignement ou leur organisation, qui introduira la demande.



L'asbl [INFOREF](#) qui gère des projets européens depuis de nombreuses années, peut également vous aider à construire votre projet (personnes de contact : Christine Cloes et Zlata Selak : 04 221 04 65).

Toutes les modalités de participation sont décrites dans le [Guide du programme](#)

Deux axes du programme s'adressent particulièrement aux enseignants :

Action-clé 1 – projets de mobilité : formation continuée du personnel à l'étranger et/ou stages en entreprise pour les élèves du qualifiant (échéance pour le dépôt des candidatures : **5 février 2019**)

Action-clé 2 – partenariats : échanges entre élèves, échanges de pratiques, productions innovantes (échéance pour le dépôt des candidatures : **21 mars 2019**)

Principales caractéristiques de l'Action-clé 2 – *Partenariats stratégiques* :

- Projets **transnationaux**
- Au moins **trois pays** membres du programme
- Au moins **trois organisations**
- **Durée** : 2 à 3 ans
- **Montant maximal de la subvention** : 300 000€ pour 2 ans / 450 000€ pour 3 ans
- Candidature à soumettre à Agence nationale du pays dans lequel est établie l'organisation candidate. Pour la Allemagne francophone : AEF- Europe



<http://www.erasmusplus-fr.be/>

CELLULE EUROPE

Plusieurs dizaines d'enseignants, principalement de l'enseignement secondaire, ont participé, le 29 novembre dernier au Collège Saint-Benoit Saint-Servais à Liège, à la 12^e édition de « *L'Europe en pratique* ». Cette journée de présentation et de promotion des projets européens était organisée par la Cellule Europe du SeGEC.

En matinée, plusieurs écoles sont venues présenter leurs projets. L'après-midi, des ateliers thématiques étaient proposés. Ceux-ci avaient trait au dépôt des candidatures, à la recherche des partenaires, à l'appel 2019...

<https://www.youtube.com/watch?v=UzsA8P40i6c>

Source *Libres à vous*, Segec, décembre 2018

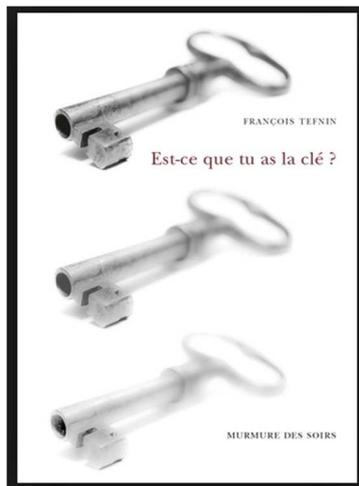
On a lu, vu, visité & sélectionné pour vous

Livres

Est-ce que tu as la clé ?

François TEFNIN, édition « murmures des soirs », 2018

Dans tous les pays de notre UE se vit une situation difficile, celle du vieillissement de la population et de l'augmentation des seniors dans la dépendance.



Cet état de fait engendre des coûts, pour la sécurité sociale comme pour les familles des « plus jeunes », qui souvent sont seulement des « moins âgés ». Mais ce qui pèse le plus pour les personnes concernées, c'est très probablement d'accepter ce rapport nouveau entre générations, les parents devenant les enfants de ceux qu'ils ont élevés ou le conjoint encore valide prenant en charge celui ou celle qui, jusque-là, était son partenaire.

Le livre de François Tefnin évoque tout cela dans ce récit autobiographique qu'il articule à celle de sa mère que l'âge, une dégénérescence visuelle, une chute et l'insécurité qui en découle oblige à entrer en maison de repos.

Un sujet douloureux traité avec beaucoup de nuances, de respect mais aussi de franchise. Devenir un aidant-proche n'est pas un choix : la situation s'impose parfois du jour au lendemain et

l'affection ne suffit pas à nous transformer en ange ou en saint. L'ouvrage met bien en évidence ces moments où la fuite semble la meilleure solution pour conserver intacte en soi l'image de l'être aimé.

Le titre, refrain quasi quotidien de la maman qui ne se résigne pas à ce placement même temporaire, rappelle combien il est déchirant de renoncer à son existence d'avant, celle où on avait une maison, des choses à y faire, des objets à utiliser, des souvenirs à raviver dans un décor connu. Ne plus avoir la clé de sa propre maison interroge aussi sur sa propriété, puisque l'accès au foyer de toujours ne dépend plus de nous.

Ce n'est évidemment pas un livre drôle mais il y a une variété de tons qui en permet une lecture aisée et empathique : il y a de l'humour dans les situations cocasses, de la tendresse dans les gestes, de la compréhension dans les relations avec le personnel soignant.

A recommander pour soi, pour ce qu'on a vécu, pour ce qui peut nous arriver à l'un ou l'autre bout de « la clé ». A conseiller également à tous ces jeunes qui se destinent aux métiers auprès du grand âge pour découvrir avec un autre regard ceux qu'ils ont choisis d'accompagner.

<https://www.murmuredessoirs.com/est-ce-que-tu-as-la-cle.php>

✍ Thérèse Jamin

La vague

Todd STRASSER – Editions Pocket

Ce best-seller, mondialement connu, est le récit romancé d'un fait réel qui s'est déroulé dans un lycée californien en 1967.

Il s'adresse à tout public, mais particulièrement aux ados. Il est d'ailleurs devenu une référence dans les milieux scolaires.

L'histoire est celle d'un jeune professeur d'histoire qui, après son cours sur la montée du nazisme en Allemagne, ne peut répondre à la question d'une de ses élèves : « comment les Allemands ont-ils pu laisser faire ça ? »

Il tente alors une mise en situation. Il crée un mouvement expérimental aux slogans forts : la Force par la Discipline, la Force par la Communauté, la Force par l'Action.

Mais il est vite dépassé et perd tout contrôle de la situation : au bout de quelques jours, le lycée va se transformer en un microcosme totalitaire.

Le professeur va devoir provoquer un choc violent mais salutaire pour mettre fin à cette expérience.

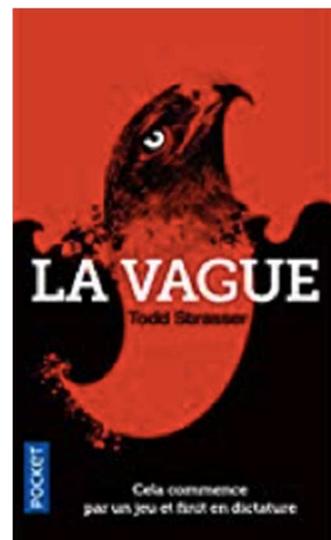
Leçon pénible pour les élèves et leur professeur mais qui démontre que personne n'est à l'abri de l'endoctrinement, qu'il faut constamment être vigilant à garder notre libre arbitre et ne jamais permettre à un groupe de nous déposséder de nos libertés individuelles car « nous sommes tous responsables de nos propres actes ».

Le sujet « La vague » a fait l'objet de multiples publications et du film de Dennis Gansel sorti en 2008.

Todd Strasser est un écrivain américain né à New York en 1950.

Il est l'auteur de nombreux romans traduits dans plus d'une douzaine de langues.

✍ Marie-Claude Sour



Cinéma

Le Festival du film européen sur Arte nous invite durant tout le mois de décembre à visionner gratuitement en ligne 10 films réalisés un peu partout sur notre territoire pour élire le lauréat du prix du public du Arte Kino festival.

<https://www.arte.tv/fr/articles/festival-du-cinema-europeen>

<https://www.artekinofestival.com/festival/artekino-festival/2018?now=1>

Expositions

Tout, tout, tout, on saura enfin tout sur **Stonehenge**, ce temple (mais est-ce un temple ?) des druides (mais date-il de cette époque) témoignant de connaissances astronomiques extraordinaires (l'ont-ils fait exprès ?) et rassemblant dans la campagne anglaise des milliers de curieux plus ou moins envoutés, à la recherche de la lumière (pas tout le temps, aux solstices seulement).

A découvrir à Tongres/Tongeren dans le magnifique musée gallo-romain, entièrement rénové il y a peu, jusqu'au 21 avril 2019.

<https://www.galloromeinsmuseum.be/fr/expositions/expositions-temporaires/exposition-attendue/Stonehenge-le-mystere-passe>



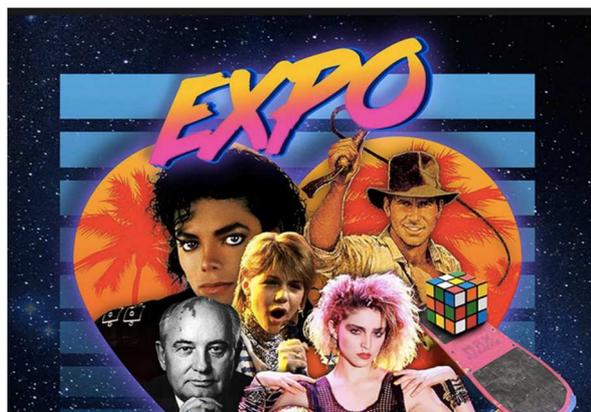
Génération 80 Experience

On croyait que LE moment-clé de la seconde moitié du 20es, celui qui avait tout changé, c'était les Sixties avec les Beatles, mai 68 et la guerre du Vietnam.

Et bien non : notre monde, avec toutes ses caractéristiques plus ou moins positives, c'est dans les années 80 qu'il se construit. Montée de l'individualisme, disparition du communisme en Europe de l'Est et en URSS, poussée du néo-ultra libéralisme, sortie des laboratoires des nouvelles technologies, surgissement d'Internet et tutti quanti.

On a tous en nous/chez nous quelque chose des années 80 : le clip de *Thriller* de Michaël Jackson, la tache de vin de Gorbatchev, un morceau du mur de Berlin, Pacman, la bio du cow boy d'Hollywood devenu *President of the United States*, Goldorak et Dorothee.

A voir à Liège à la gare Calatrava, désigné par un énorme Rubik cube (encore un emblème) jusqu'en juin, en principe. En plus c'est la société Europaexpo qui l'a élaborée, incontournable donc ! <https://www.europaexpo.be/>



* *

« L'Europe n'a pas tenu les promesses de ses fondateurs »

Samedi 15 décembre se tenait à Séville la remise des prix du cinéma européen – voir plus haut, le lien pour regarder les films retenus. Le cinéaste français d'origine grecque Costa Gavras y a reçu un prix pour l'ensemble de sa carrière.

Un peu plus tôt dans l'après-midi, face à la presse européenne, il a été à la hauteur de sa réputation, délaissant toute langue de bois ! Très en forme malgré son âge, il démarra sa prestation en dénonçant **le rôle de l'Union européenne dans la montée des populismes et de l'extrême droite sur le continent.**

"L'Europe n'a pas tenu les promesses de ses fondateurs. Elle est devenue une sorte de supermarché, où l'on s'occupe de problèmes sans importance, mais pas du principal : l'argent, l'économie. La conséquence de cette politique, c'est qu'il y a de plus en plus de pauvres et plus en plus de riches », se désole le réalisateur. Qui dit comprendre le mouvement des "gilets jaunes".

Costa Gavras regrette également la diminution du rôle de la culture au sein de la Commission européenne. On peut y ajouter la perte d'importance du français puisque, comme nous le soulignons à propos de l'enquête citoyenne, si la présentation est en français, le questionnaire n'est proposé qu'en anglais.

"Prenez Erasmus, par exemple, qui ne cesse de se réduire, car le programme reçoit la même somme d'argent aujourd'hui qu'il y a cinq ou dix ans. Erasmus était pourtant un exemple incroyable. Ils devraient faire la même chose avec l'agriculture, pour que les paysans sachent comment on travaille dans les autres pays européens, pour qu'ils apprennent à se connaître et à se comprendre. Tout ça n'existe pas. Le seul problème pour tout le monde, ce sont les 3% de déficit.

Costa Gavras fait ici allusion au maximum de déficit par rapport au PIB accepté par la banque européenne et qui impose aux Etats des politiques de réduction des budgets, souvent dans les services publics.

Les gens ne comprennent pas cela. Et donc, ils acceptent sans réfléchir les solutions proposées par les partis d'extrême droite..."

A propos de la défense du cinéma européen, le cinéaste ajoute : *Ils disent toujours : 'Oui oui, on va le faire.' Et puis ils ne font rien. Mais le problème ne vient pas que d'eux. Il vient aussi des autres dirigeants européens, qui acceptent ce que fait la Commission, sans lui imposer des politiques spécifiques..."*

Ce qui est une vérité qu'on oublie souvent : les décisions européennes sont aux mains du conseil des chefs d'Etat et de gouvernement. Mais souvent, lorsque le sujet les embête ou qu'ils ne parviennent pas à se mettre d'accord, ils refilent la patate chaude à la Commission qui tranche – et reste donc le bouc émissaire parfait !

Le libéralisme, ce nouveau totalitarisme

Dans plusieurs de ses films, comme **Z**, **l'Aveu**, **Missing**, Costa Gavras a dénoncé les totalitarismes mais ses œuvres plus récentes abordent aussi la question sociale et économique, comme **le couperet** ou **le Capital**. "Aujourd'hui, il y a un autre totalitarisme, il est économique. Ce sont les banques, les grandes compagnies financières. Elles dirigent le monde et, d'une certaine façon, tous les pays. Ils sont tellement puissants que les politiciens ne peuvent leur résister..."

Son prochain film aura pour sujet les relations douloureuses qu'entretient la Grèce avec l'Europe. "Le régime grec doit faire face à une dette énorme, dont les Grecs sont aussi responsables. La gauche comme la droite ont été au pouvoir pendant plus de trente ans. Elles ont laissé filer la dette. Mais les responsables sont aussi les Européens, qui étaient au courant et ne les ont pas arrêtées. Pourquoi ? Parce que c'était bon pour les Allemands, qui vendaient des Mercedes et des Porsche. Il y a plein de Porsche en Grèce... Les Français et tous les autres n'ont rien fait non plus. Jusqu'à ce que le problème soit devenu trop important. Mais il était trop tard... Les nouveaux gouvernants ont été élus sur la promesse qu'ils allaient tout changer. Mais la première fois qu'ils se sont rendus à l'Europe, ils ont été pris à la gorge : « Vous faites ce qu'on veut sinon vous sortez de l'Europe ». Ils ont donc dû tout accepter. Qui souffre de cette politique ? Le peuple grec. Certains s'en sortent très bien, mais la majorité des Grecs sont très pauvres. Il suffit de songer que 500 000 jeunes diplômés ont quitté le pays... C'est un énorme appauvrissement pour les années à venir. Et ça, c'est le résultat de la politique européenne."

Si Costa Gavras ne caricature pas la situation en mauvais (l'Europe) et bons (les Grecs), il semble ne pas voir que les mauvais réflexes persistent encore dans une grande partie de la population, notamment celui d'essayer d'éviter tout ce que l'Etat ordonne, comme le paiement des impôts, la constitution du cadastre immobilier, les permis de bâtir – on se souvient du terrible incendie cet été, dans des maisons occupant sans autorisation le littoral, ...

La conclusion du grand cinéaste

"L'Europe est mal en point, mais l'Académie montre l'exemple de ce qu'elle pourrait être : unie."

✍ Thérèse Jamin

Source : les extraits de la conférence de presse proviennent de l'article de La Libre de ce lundi 17 décembre, p.42 - entretien « Hubert Heyrendt »

https://www.rtf.be/culture/cinema/belge/detail_avalanche-de-prix-pour-cold-war-de-pawel-pawlikowski-a-la-ceremonie-des-european-film-awards-2018?id=10099556

* * *

Les membres de l'équipe de l'AEDE-EL.BE s'unissent pour souhaiter que l'esprit de Noël descende sur vous et votre famille, et vous prépare une belle année pleine de lumière.

